

A Savines, le 9 juin 2018, hommage à Clovis Hugues libre penseur, député, défenseur de la Commune de Marseille et de Paris

Il nous est paru utile et nécessaire de présenter Clovis Hugues mal connu, souvent présenté comme poète et ami de Frédéric Mistral. Clovis Hugues est né en 1851 à Ménergues dans le Vaucluse fils d'un pauvre meunier et d'une paysanne catholique fervente.

Il entra au séminaire de Carpentras qu'il quitta dès 16 ans parce qu'il avait manifesté bruyamment sa sympathie à Garibaldi qui voulait intégrer les Etats pontificaux à l'Italie et faire de Rome la capitale du pays. Garibaldi et ses chemises rouges marchaient sur Rome. Napoléon III pour aider le pape envoya en Italie un corps expéditionnaire. Le 3 novembre 1867 à Mentana, une ville de la province de Rome, Garibaldi était battu par les troupes françaises et pontificales.

Sous la chrysalide noire , il y avait un papillon rouge

Clovis Hugues à 16 ans exprime sa révolte, se solidarise avec Garibaldi. Ses supérieurs au séminaire, s'alarment, menacent, punissent. Clovis Hugues n'accepte pas et saute le mur. Mais les prêtres le guettaient, ne voulant pas abandonner leur proie. Clovis est placé comme maître d'étude dans une institution privée avec le port d'une soutane qu'il a porté trois mois.

Dans une lettre à un ami, il écrit : *«aussi n'est ce que sous ma soutane, à Marseille, que j'ai commencé à ouvrir l'oeil, comme on dit vulgairement. Je lisais à cette époque, le Peuple, j'achetais la Lanterne que je donnais à lire à mes élèves. J'avais seize ans...Sous la chrysalide noire, il y avait un papillon rouge»*.

Il brise alors la coque familiale et *«jette le froc aux orties»*.

Il trouve un emploi dans un journal pour balayer les bureaux et coller les bandes journaux puis il écrit comme journaliste. Il signe son premier éditorial le 20 juillet 1870 à 19 ans. Il admire deux hommes, Victor Hugo et Raspail, par ailleurs tous deux libre-penseurs.

Il poussait très loin son républicanisme vers le socialisme naissant. L'agitation qui régnait à Marseille depuis la déclaration de guerre à la Prusse en juillet 1870 conduisit à une première insurrection le 8 août 1870 où radicaux, anarchistes, adhérents de la 1ère internationale s'installent à la mairie.

Clovis Hugues soutient la Commune de Marseille (1871)

Clovis Hugues, jeune journaliste avec toute la fougue des ses 19 ans siègent avec eux. Le 31 octobre la préfecture est aux mains des révolutionnaires. Le 24 mars 1871, Marseille proclamait sa Commune mais elle était écrasée dans le sang le 4 avril 1871. Le 5 avril, les troupes loyalistes défilent aux cris de «Vive Jésus, vive le Sacré-cœur» La répression allait s'abattre sur le peuple et sur ses chefs. C'est dans cette bousculade de trahisons, de fuites, d'arrestations qui suivit la débâcle que Clovis Hugues entre dans l'arène politique et littéraire. Sans argent, avec l'appui clandestin et amical des typographes, il fonde un nouveau

journal, la Voix du peuple, qui se réclame ouvertement de la Commune. Ils dénoncent les horreurs de la répression, exposent les théories du socialisme. Le 2 mai 1871, il sort un pamphlet intitulé *«Lettre de Marianne aux Républicains»*. Il allait payer le prix de son jeune cri de honte, de colère, et d'indignation, le prix du courage et de l'espoir. Il est arrêté le 5 septembre 1871 et condamné à trois ans de prison pour avoir cherché à troubler la paix publique et excité la guerre civile.

Clovis Hugues, le libre penseur

Il sort de prison en 1875 et va fonder un nouveau journal, la Jeune République, qui part en guerre contre le pape, l'Église et les curés. A la tête de la jeune République, il livre le combat qu'il affectionne particulièrement, la défense de la République, du peuple, de l'État laïque, contre les menées réactionnaires, contre le cléricalisme et l'école religieuse. Confronté à la censure, il écrit *«on peut couper la parole à la presse, on n'empêchera pas le peuple de penser»* ou *«délivrons l'homme! Ouvrons la porte des écoles! Pour fermer celle des prisons»*. Il a reçu l'adhésion de Victor Hugo qui lui écrit: *«vous fondez un journal, vous y mettez votre âme, votre coeur, votre talent; le peuple y ajoutera le succès»*.

Il demeura jusqu'à sa mort intransigeant en matière de

religion. Il prône le baptême civil, la fête de l'adolescence, le mariage civil , l'enterrement civil.

Vote de la loi 1905

Il fait partie des anti cléricaux qui combattaient la construction du Sacré Coeur après l'écrasement de la Commune en se battant pour donner à la rue conduisant à la basilique le nom de Chevalier de la barre , torturé et mis à mort à Abbeville en 1766 pour n'avoir pas salué une procession

En 1894, on retrouve Clovis Hugues membre d'un comité du baptême civil et de propagande d'athéisme dans le 18ème arrondissement à Paris. Ce comité a pour *«but de combattre toutes les religions déistes quelles qu'elles soient , de soustraire la jeunesse à cette influence néfaste qui atrophie et fausse l'intelligence »*.

Au premier baptême civil à la maison du peuple de Montmartre, il déclamaît : *« au nom de la république sociale et de l'idée socialiste révolutionnaire, au nom de la nature, au nom du clair soleil, au nom de la sève qui fait pousser les plantes , au nom de ce qui est vérité, laissez moi mes chers enfants, vous consacrer à la vie civique. La liberté n'existe plus, l'Egalité est à faire, la Fraternité n'est pas encore fondée , tâchez de réaliser cette formule sublime.»*

Si à sa mort , il n'a pas vu la « démocratie universelle», la France socialiste et la paix entre les peuples, il a vu avec joie ,

aboutir ses efforts pour la séparation des Eglises et de l'État. Au moment où s'ouvrira devant la chambre des députés le grand débat de la loi de 1905 , il pourra dire, fier de son combat, *« que de chemin parcouru »*

Clovis Hugues, le député ouvrier

En 1879, il participa à Marseille comme envoyé du journal «la jeune république» au congrès constitutif du Parti ouvrier Français . Dans son journal, il se félicita de l'orientation finale des débats , apportant son adhésion aux résolutions collectivistes qui venaient de triompher . Il se présenta sous cette bannière aux élections législatives de 1881 à Marseille. Il fut élu, devenant le premier député ouvrier . Il s'était présenté dans le quartier populaire de la Belle-de-mai , Les interventions du jeune député (il a trente ans) sont nombreuses : il proteste contre la nomination au ministère de la guerre des généraux comme Gallifet resté malheureusement célèbre pour avoir écrasé la Commune de Paris de 1871.

IL interpelle le gouvernement sur l'expulsion du socialiste russe Pierre Lavroff . Il s'écrie *« lorsqu'on chasse un homme qui a cru à notre hospitalité , on touche à la liberté, on touche au principe même de la République. Du reste, nous sommes de ceux qui pensent que pour la France , il n'y a pas d'étrangers. Oui, messieurs nous sommes de ceux qui pensent qu'après la*

révolution française nous n'avons plus le droit de parler de l'étranger. Nous n'avons que le droit de défendre nos idées à la face d el'Europe.»

Il interpelle le gouvernement sur l'intervention de l'armée contre les mineurs grévistes de Carmaux.

Après s'être égaré quelque temps vers le mouvement boulangiste ,il est à nouveau élu député radical socialiste. Il dépose un projet pour que les communes puissent offrir gratuitement du pain aux indigents . Il propose d'accorder aux femmes tous les droits politiques. Il prend également position en faveur de la révision du procès du capitaine Dreyfus.

Son socialisme était un républicanisme intransigeant. Ni radical- socialiste, ni socialiste révolutionnaire , Clovis Hugues évoluera du radicalisme de Raspail à un socialisme indépendant, proche de Jean Jaurès. Il ne sera jamais l'homme d'un parti. Il se réclame de Mirabeau, Danton , de Robespierre. Il avait une claire conscience du rôle des élections. C'est ainsi qu'en 1905, deux ans avant sa mort il déclare dans une réunion électorale: *«si vous voulez être représenté par un radical, nommez un radical socialiste, si vous voulez être représenté par un radical socialiste nommez un socialiste, si vous voulez être représenté par un socialiste , nommez un révolutionnaire car après les élections , la nuance des élus s'affaiblit au fur et à mesure qu'ils approchent de Paris.»*

Au président d'honneur de la libre pensée d'Embrun (1905-1907)

Il vécut ses dernières années dans une situation voisine de l'indigence. A 56 ans , Clovis Hugues était épuisé. Le 13 juin 1907 son corps quitte dans l'intimité la gare de Lyon pour Embrun où il est enterré.

Le 13 juin 2018, la libre Pensée déposera une gerbe sur sa tombe au *« président d'honneur de la libre pensée d'Embrun (1905-1907)»*